

---

DIPTYQUE  
THEATRE

---

Compagnie  
HÜRICÁNE

# JAZZ

Une pièce de  
**Koffi Kwahulé**

Mise en scène  
**Ayouba Ali**

Avec  
**Astrid Bayiha**  
et **Swala Emati**

Conception  
**Astrid Bayiha**

# JAZ

UNE PIÈCE DE *Koffi Kwahulé*

MAQUETTE :

Jeune Théâtre National, Paris 4<sup>e</sup>, Juin 2014

CRÉATION :

Festival Seuls en scène de l'université de Princeton Etats-Unis, Septembre 2015

REPRISE :

Comme Vous Emoi, Montreuil, Février 2016  
dans le cadre de la Carte Blanche Délires de Désirs de Diptyque Théâtre.

Théâtre Gérard Philipe dans le cadre de leur programmation  
*La belle scène Saint-Denis* au Festival d'Avignon, Juillet 2016

JAZ  
L'auteur

Koffi Kwahulé suit d'abord une formation à l'Institut National des Arts d'Abidjan. En 1979, il arrive en France et entre à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Paris. Il poursuit ensuite ses études à la Sorbonne Nouvelle et en sortira diplômé d'un doctorat en Arts du spectacle.

Depuis *Cette vieille magie noire* (1993), sa première pièce, aux textes plus récents comme *Babyface* (2006) ou *La Mélancolie des barbares* (2009), Koffi Kwahulé montre une forte influence du jazz dans son écriture. Dépassant la simple thématique, ses pièces sont fortes d'une sonori-

été et d'une structure rappelant cette musique. Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtres. Il reste aujourd'hui l'un des auteurs dramatiques africains les plus joués au plan international. Traduites en plusieurs langues, ses pièces sont créées en Europe, en Afrique, aux Etats-Unis, au Canada et en Amérique latine.

Koffi Kwahulé montre depuis quelque temps une volonté de diversifier son écriture : en 2010 est publié *Monsieur Ki*, aux Éditions Gallimard, son deuxième roman puis *Nouvel an chinois* en 2015.

Résumé

*Jaz* est le monologue d'une femme qui semble ne pas parler en son nom propre. C'est une pièce qui a pour thématique principale la question de la violence faite aux femmes et plus précisément du viol.

Jaz est une fille seule qui vit dans une cité laissée à l'abandon avec ses WC collectifs bouchés que personne ne vient réparer. Au milieu de cette décrépitude, Jaz est un pilier qui ne rompt pas, jusqu'au jour où l'un de ses voisins, qui l'observait depuis un certain temps, la viole. Depuis ce traumatisme, sont balayées les

questions du rapport à la beauté, à la culpabilité inhérente à ce genre d'agression et à l'identité. C'est tout le processus de résilience que l'on traverse dans cette pièce qui, par le jeu du mouvement poétique, aborde la question de la reconstruction de soi.

Dans la forme, le choix par l'auteur d'une écriture versifiée avec une rythmique proche de celle du jazz met en exergue cette sensation d'un personnage à la pensée saccadée et sans cesse au bord de l'explosion.

---

En 2010, Astrid Bayiha m'a fait découvrir ce texte qu'elle souhaitait interpréter. Son désir de comédienne rencontrait un questionnement humain et artistique dans lequel je me suis également reconnu.

Je porte depuis longtemps une profonde envie d'interroger l'impression que j'ai que vivre dans cette société en étant une femme n'expose pas aux mêmes menaces, réelles ou fantasmées, que lorsque l'on est un homme.

L'agression d'un homme n'est bien entendu pas moins grave que celle d'une femme, mais elle est bien plus surprenante. Les femmes apprennent à vivre avec la possibilité de leur agression par les hommes. Beaucoup parmi elles en viennent à développer des stratégies au quotidien pour se protéger de l'expression du désir des hommes. Elles sont sur la défensive. Sans relâche. Ce positionnement influe nécessairement sur la construction de soi : il ne faut pas être trop ceci, ni trop cela pour ne pas provoquer. Malgré tous ces efforts, la violence s'impose parfois. Comment peut-on se reconstruire après avoir éprouvé la matérialisation de cette violence au préalable latente, anticipée, pressentie ? Comment se vivre dans l'après coup d'un viol qui, outre l'horreur propre engendrée par cet acte, semble révéler le fond d'une violence socialement admise ?

Une femme est seule en scène. Elle semble répondre à un interrogatoire, mais elle n'a pas d'interlocuteur direct.

« Je ne suis pas ici pour parler de moi mais de Jaz »

Cette distance laisse planer un doute quant à l'identité de la narratrice. D'où parle-t-elle ? Au nom de qui ? Les différents événements qu'elle évoque sont-ils une stricte transcription de la réalité ou une métaphore, voire une déformation cauchemardesque, une dislocation des temporalités de celle-ci (ces toilettes bouchées qui débordent au point de maculer tout l'immeuble ; la tendre relation de Jaz avec Oridée et sa mort tragique étouffée par le masque derrière lequel elle avait choisi de cacher sa beauté ; la coutume de la Cité d'enterrer les morts avec leurs objets) ?

Et, plus radicalement, cette Jaz au nom de laquelle on parle et la narratrice sont-elles une seule et même personne ?

Des indices vont en ce sens, et on pressent alors comme une disjonction subjective engendrée par le trauma d'une présence fantomatique dans le présent de l'action. Son inconscient tente d'enterrer la trop grande douleur par le truchement inopiné de souvenirs prosaïques. La mise en scène s'attachera à déployer toutes ces fissures.

La parole post traumatique est ici vibrante. L'œuvre de Koffi Kwahulé, et probablement *Jaz* plus qu'aucune autre, prend sa source d'inspiration dans le jazz. Ici, la structure versifiée proche de la rythmique propre au jazz, faite de contretemps et de syncopes, semble être la voix même de la psyché fissurée, le chant du cauchemar que l'on retransverse. Comment traduire le souffle de cette écriture sur scène ?

La mise en exergue de la musicalité du texte sera couplée à un travail directement musical. Pour cela, le choix est fait d'accompagner la parole par une voix chantée dont les interventions feront résonner une autre dimension du jazz : l'improvisation. Cette voix, tantôt en soutien, tantôt en contrepoint de la parole, agit comme une émanation de cette dernière soulignant les faces conscientes et/ou inconscientes de Jaz face à son récit.

Ce souci de la musique et de la musicalité est également corrélé à cette quête de beauté qui rejailit tout au long du texte et qui semble constamment poser cette question : la beauté peut-elle trouver sa place, exister et s'imposer au milieu des ténèbres ? La mise en scène s'attachera à faire vivre cette interrogation.

Ce sont donc deux femmes, deux comédiennes qui incarneront Jaz dans son entièreté, prenant en charge le texte et le chant. L'une dans toute sa dimension psychique, inconsciente voire cauchemardesque. L'autre dans sa chair et dans la décision irréversible qui s'impose à elle. Cette dichotomie servira également à éclaircir et à matérialiser la dualité temporelle avec laquelle joue le récit. Ici, un temps à la troisième personne et le temps d'un énoncé à la première s'entrechoquent dans une temporalité déconstruite et énigmatique mue par la quête de sa propre cohérence.

La présence de tout élément de décor pouvant rattacher à une réalité concrète doit être réduite au minimum. Ainsi, couplée à un jeu de lumière spécifique, elle traduira scéniquement la défragmentation de l'espace mental.

*Ayouba Ali*

---

À l'image de la musique qu'elle personnifie, Jaz tente de s'extraire avec violence et de manière imprévisible, du vide, du chaos laissés par la perte. La parole y est libératrice, comme un souffle, nécessaire.

Mais outre le questionnement sur la renaissance au cœur du chaos, cette pièce, comme un certain nombre de pièces de Koffi Kwahulé, questionne pour moi la place du dire au milieu de l'espace vide et de l'enfermement, au milieu du danger, au milieu du théâtre.

Dire les maux, les dénoncer, en les exposant sans demi-mesure.

Comme une catharsis.

Il me tarde depuis plusieurs années d'expérimenter *Jaz* sur un plateau.

*Astrid Bayiha*





EXIT



---

**AYOUBA ALI,**

*Directeur artistique, metteur en scène, comédien, chanteur*

Il a obtenu une maîtrise de droit européen à l'Université de Mayence en Allemagne (2002) et un DESS de politiques publiques en Europe à l'IEP de Strasbourg (2003). C'est à l'issue de ce cursus qu'il décide d'approfondir sa pratique théâtrale déjà abordée quelques années plus tôt. Pendant deux ans, il fréquente les ateliers du soir de l'école du Théâtre National de Chaillot (2003-2005). Dès lors, il prend part à divers projets professionnels à la télévision et surtout au théâtre. Il travaille ainsi sous la direction de Marc Zammit et Ophélie Teillaud (*L'Île des esclaves de Marivaux* - 2008, *Hiroshima mon amour* de Duras - 2009, *Le Malade imaginaire* de Molière - 2011, *Phèdre* de Racine - 2012 au Théâtre Mouffetard); mais aussi d'Anne-Laure Lemaire au sein de la compagnie Nie Wiem dans *Le Sauvage* de Catherine Redelperger en 2008; Maud Buquet dans l'adaptation de *Dialogues avec l'ange* (en 2009 et 2010 dans une version théâtrale et reprise en 2012); Christiane Véricel dans la création *Les Ogres* au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et en tournée (2010 - 2011); Michel Deutsch dans *L'Invention du monde* d'après le livre d'Olivier Rollin en 2010 à la MC93; Thomas Ress dans *La Tour de la Défense* de Copi au Vingtième Théâtre et en tournée (saisons 2012-2013 et 2013-2014) puis *Les mains d'Edwige au moment de la naissance* de Wajdi Mouawad en 2015; Jeanne Chartier et Loïc Bartolini dans *Rien* (2010) puis Touh (2015) - tous deux joués au festival d'Avignon et qui ont connu chacun trois ans de tournée. Il travaille également pour la télévision dans la série *Profilage* (2014) et pour le cinéma dans *Le Daim*, réalisé par Quentin Dupieux (sortie 2019). Depuis 2014, il est chanteur dans la formation électro-funk *Free For The Ladies* qui s'est notamment produite à l'Olympia. Il chante également au sein du *Poétique Ensemble*, groupe qui met en musique et en voix des poèmes d'auteurs francophones. Depuis 2018, cette formation collabore directement avec Eugène Durif. Au sein de Diptyque Théâtre, il a mis en scène *Jaz* de Koffi Kwahulé (2014), *Inextinguible* de Mona El Yafi (2015) et *Desirium Tremens* (2018) de la même autrice.



---

**ASTRID BAYIHA, Comédienne**

Astrid Bayiha est comédienne, auteure, chanteuse et metteuse en scène.

En 2007, elle obtient sa Licence d'LLCE Anglais à la Sorbonne Nouvelle de Paris puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Pendant trois ans, elle y sera formée, entre autres, par Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset et Sandy Ouvrier...

À sa sortie, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach, et joue le rôle-titre des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire adapté en anglais américain, au Théâtre de la Reine Blanche.

C'est le début de nombreuses collaborations comme comédienne, sur différentes scènes de théâtre (Théâtre Nationaux, CDN, Scènes Nationales...) avec des metteur.e.s en scènes tels que Catherine Riboli, Gerty Dambury, Irène Bonnaud, Eva Doubilia, Paul Desveaux, Mounya Boudiaf, Hassane Kassi Kouyaté ou encore Bob Wilson pour lequel elle a interprété un des rôles principaux, dans *Les Nègres* de Jean Genet à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, en 2014.

Durant la saison 2015-2016, elle est *Jaz* de Koffi Kwahulé, spectacle qu'elle a conçu avec l'aide d'Ayouba Ali à la mise en scène lors du festival Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival, à Princeton University aux Etats-Unis (reprise en 2016 au festival d'Avignon dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis, la programmation jumelée du Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis et du Théâtre Louis Aragon en Avignon). La même année, on la retrouve sur le plateau de Tropiques Atrium-La Scène Nationale de la Martinique, avec Suzanne Césaire, Fontaine solaire, une création d'Hassane Kassi Kouyaté (tournée en 2016 au théâtre le Tarmac, puis au théâtre du Balcon à Avignon durant le festival). Elle est aussi dans *Théâtre*, création « géopoétique » et musicale mis en scène par Marcus Borja au Théâtre de La Colline, dans le cadre du festival Impatience (reprise au printemps 2017 au Théâtre de la Cité Internationale).

Depuis 2010, Astrid Bayiha est membre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et y met régulièrement en espace des textes inédits ou peu connus d'auteurs contemporains. C'est là qu'en 2015 elle a pu mettre en lecture sa pièce *Mamiwata* qui, après plusieurs étapes de travail (une maquette au Théâtre Darius Milhaud la même année, un compagnonnage au Théâtre Gérard Philippe-CDN de Saint-Denis en 2016) a été créée en 2017 au Théâtre de l'Opprimé (reprise en 2018 à Tropiques Atrium - La Scène Nationale de la Martinique, puis à La Criée Théâtre National de Marseille)

En 2017, Elle joue aussi dans la création de la pièce *J'ai 17 ans pour toujours*, écrite et mise en scène par Jacques Descorde (Théâtre du Nord-CDN, CDN de Montluçon, festival d'Avignon...)

En 2018, on la retrouve dans Tram 83 (La Criée Théâtre National de Marseille, Le Tarmac, les Francophonies en Limousin...), une adaptation et une mise en scène par Julie Kretzschmar du roman de *Fiston Mwanza Mujila*.

En 2019, on la verra dans deux créations : *Othello* de William Shakespeare, mis en scène par Arnaud Churin au Théâtre de la Ville, à Paris et *À part*, de et par Françoise Dô (Théâtre de Vanves, Tropicque Atrium, Théâtre Ouvert...)



---

**SWALA EMATI, Comédienne**

Swala Emati est chanteuse, auteur-compositeur.

Après l'obtention d'une maîtrise de Langues Etrangères appliquées à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle, elle laisse libre cours à son désir de pratiquer la musique.

Sa démarche est nourrie par son goût pour les langues, réelles ou imaginaires, et par un désir de collaboration et de rencontres originales.

En 2010, elle intègre les *Frères Smith*, groupe parisien de 11 musiciens aux influences afrobeat, afrogroove, avec lesquels elle sillonne les festivals d'Europe, et multiplie les apparitions radio (Radio Nova, Fip, Live à Fip...).

En 2016, on la retrouve également avec *Luzanda*, quintet acoustique de facture originale (Guitare Flamenco, Contrebasse, Percussion, flûte et chant) qui s'inspire du flamenco, en y ajoutant jazz moderne, riff de rocks et groove africain. Elle y chante en espagnol.

Depuis 2018, elle est aussi la voix d'*Alula*, groupe de Jazz world fusion dont la musique s'inspire de la faune et la flore.

En 2016, guidée par la volonté de créer des ponts sonores et artistiques, elle ne peut résister à l'appel du théâtre et commence à travailler avec la comédienne et metteuse en scène Astrid Bayiha.

Elle est incarnée Maidai, dans la pièce *Mamiwata* écrite et mise en scène par cette dernière.

Forte de cette collaboration, elle réitère l'expérience dans la pièce *M comme Médée*, mise en scène par Astrid Bayiha et actuellement avec *Jaz* de Koffi Kwahulé mis en scène par Ayouba Ali.

---

#### DIPTYQUE THÉÂTRE, un projet en coproduction

La compagnie Diptyque Théâtre a vu le jour en 2007 sous l'impulsion d'élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

En 2014 Mona El Yafi et Ayoub Ali en prennent la responsabilité artistique. Elle est associée à Comme Vous Emoi à Montreuil (depuis 2015) et à La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-de-France (depuis 2017). Diptyque Théâtre a à cœur de montrer qu'une pensée exigeante peut s'incarner dans une forme ludique et sensible. Elle travaille autour de la question du désir. Son activité se structure autour de trois volets :

— Mise en scène de textes contemporains : Mise en scène par Ayoub Ali d'*Inextinguible* (La Loge - Paris, Théâtre municipal de Levallois-Perret), première œuvre de Mona El Yafi, et de *Jaz* de Koffi Kwahulé (maquette au Jeune Théâtre National, programmation au TGP de Saint-Denis -CDN, dans le cadre de la Belle Scène Saint-Denis à Avignon et au Festival Seul(s) en scène de l'université de Princeton, USA), *7 péchés capitaux* (La Manekine, Théâtre Berthelot), *Desirium Tremens* (résidences à la Maison des métaux, au Théâtre Paris Villette, au CentQuatre et à La Manekine ; création à La Manekine)

— Performances : *Poétique Ensemble* featuring Eugène Durif, *Labo Desirium*

— Enquête de terrain avec des jeunes en réinsertion scolaire : la Désirothèque qui a reçu le soutien des régions Île-de-France et Hauts-de-France, du Fonds Social Européen, du Ministère de la Culture et du Travail, Arcadi-Passeurs d'Image et de la Maison des Métaux.

#### COMPAGNIE HÛRICÂNE, un projet en coproduction

La compagnie HÛRICÂNE naît au mois de décembre 2017.

La comédienne, auteure et metteuse en scène Astrid Bayiha, en est l'une des créatrices et la directrice artistique. Transgresser, questionner les frontières visibles ou invisibles, physiques ou mentales, créer des ponts, des espaces d'échanges entre les cultures et les arts, sont au cœur de la démarche artistique de la compagnie.

Depuis sa création, la compagnie HÛRICÂNE a produit un spectacle, *Mamiwata*. Premier spectacle d'Astrid Bayiha, qui fut programmé à la Criée Théâtre National de Marseille au mois de décembre 2018.

Avant cela, et grâce au Collectif 36 bis, dont elle a été membre de 2015 à 2017, *Mamiwata* a été joué au TGP-CDN de Saint-Denis dans le cadre d'un compagnonnage, au Théâtre de l'Opprimé à Paris, et à Tropiques Atrium-La Scène Nationale de la Martinique.

La compagnie HÛRICÂNE s'apprête à accueillir le deuxième spectacle d'Astrid Bayiha, *Bizarre*, dont elle signera de nouveau l'écriture et la mise en scène.

# LA PARENTHÈSE / DE KOFFI KWAHULÉ / CONCEPTION ASTRID BAYIHA / MES AYOUBA ALI

Publié le 26 juin 2016 - N° 245

Dans le cadre de La belle Scène Saint-Denis installée à La Parenthèse, Ayouba Ali et Astrid Bayiha présentent un texte ardent du dramaturge franco-ivoirien Koffi Kwahulé : du viol et de la résilience.

« Jaz est un monologue en forme de long poème : c'est la parole d'une femme dont on ne sait pas trop qui elle est. On sent d'emblée qu'il lui est arrivé quelque chose de grave et on comprend que c'est un viol. Avec Astrid Bayiha, nous y avons lu une parole de résilience. Koffi Kwahulé est un auteur franco-ivoirien vivant, dont l'œuvre est très influencée par la musique, et notamment le jazz. Quand on lit ce texte, on a l'impression d'une scansion très particulière : l'écriture, versifiée, est un peu sur le fil, pas forcément syntaxiquement conforme à l'oral. Quand on l'entend, on a la sensation d'une mémoire et d'une pensée saccadées, qui cherchent à se reconstruire. On a l'impression que cette femme parle à deux moments distincts : juste après l'agression, et longtemps après. C'est pourquoi j'ai fait appel à deux comédiennes pour interpréter ces deux instants différents de la vie du personnage : Astrid Bayiha, qui est à l'origine du projet, et Caroline Rabaliatti.

## Equilibre entre pudeur et dénonciation

Les comédiennes mêlent la parole et le chant *a cappella* : cela fait naître ce chant de l'âme, pas forcément en accord avec la parole dite, comme quand on essaie de dire trop de choses ou qu'elles remontent malgré soi. Prendre ce texte en charge n'est pas chose aisée : il y a un équilibre à trouver entre la pudeur et la volonté de ne rien éluder. J'ai voulu aller au cœur des choses, être au plus près de ce que le texte raconte, mais en choisissant l'allégorie plutôt que la manière frontale. On ne sait pas à qui cette femme s'adresse : j'ai donc essayé une adresse directe au public qui conserve une forme d'ambiguïté, pour mettre les spectateurs en position de témoins. Je n'ai pas envie de choquer les gens, mais je n'ai pas envie non plus qu'ils détournent le regard : cette violence faite aux femmes existe, elle est là, il faut la voir. »

La Terrasse

JAZ  
Presse

Jaz

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

THÉÂTRE

## Totem et Tabou

Par Célia Sadai

© 19 juillet 2016

Article publié dans I/O daté du 19/07/2016



DR

Dans un no man's land où plus rien ne tient debout, « Jaz émerge comme un lotus » pour faire don de sa beauté, jusqu'à faire don de son nom, un soir où ce potlatch urbain tourne au drame. Figure erratique et amnésique, Jaz est sans doute le personnage le plus insaisissable du théâtre de Koffi Kwahulé. Son monologue jamais ponctué, piégé par l'épanorthose, est incessamment remis en scène par des quêteurs de sens déterminés à retrouver la lettre dont Jaz a été privée. Un Z désorienté.

La Parenthèse

À la Parenthèse, la compagnie Diptyque Théâtre choisit une mise en scène minimaliste pour un texte minimal. Parce que le sens était là, sous nos yeux, derrière l'écran de la pudeur. Ce bon vieux tabou sur le viol. Alors on déshabille le plateau, on éventre les mots et on creuse, parce que ce qui tue c'est l'enfoui. Ici, les quêteurs de sens ont fait la place aux quêteurs de vie. Et la mystique kwahuléenne, ses énigmes talmudiques et ses légendes sacrificielles tombent les masques – déroutant au passage l'écolier idolâtre. Car il faut sauver Jaz de la voracité des hommes. Il faut écouter Jaz et faire silence, taire la rumeur qui soulage les inquiets, éteindre les écrans où s'abreuvent les indifférents.

À la Parenthèse, on réincarne un personnage désincarné par des exégètes avides du label de « modernité », pressés de faire rentrer sur les plateaux contemporains ce qui n'était pas « rentrable », comme dit Niangouna, pressés de s'affranchir d'un autre label, devenu honteux, le label « théâtre africain ».

À la Parenthèse, on a déshabillé les concepts, défroqué les terminologies, pour ne conserver qu'un souffle de vie à deux temps : un personnage, une situation dramatique. Et ce personnage, on l'écoute, car il n'est pas un alibi esthétique.

## JAZ, de Koffi Kwahulé, mise en scène Ayouba Ali, à La Parenthèse

Juil 19, 2016 | Commentaires fermés sur JAZ, de Koffi Kwahulé, mise en scène Ayouba Ali, à La Parenthèse

**ff** article de Jean Hostache

En présentant *Jaz*, la collaboration entre Ayouba Ali et Astrid Bayiha nous fait découvrir la puissance d'un texte africain à la fois cru et sublime. Tous deux signent ensemble un geste scénique qui porte en lui l'urgence d'un théâtre engagé, politique et militant.

Ce monologue se joue en duo : Caroline Raballatti vient l'accompagner de chants, selon une sélection musicale choisie avec pertinence, et Astrid Bayiha vient prendre en charge le jeu et la rigueur de ce récit avec beaucoup d'adresse. Elles se parlent, se touchent et se regardent à ce moment où le théâtre devient une lutte. Leur relation et leur écoute sont très fortes, touchantes, et nourries de tensions qui rythment la représentation. *Jaz* parle des femmes, des violences qui leurs sont faites comme l'évidence du péché originel. Comment faire pour vivre avec cette violence, ou plutôt naître avec ça ? La conclusion dans l'histoire n'est plus de vivre mais de se laisser mourir. Malgré la noirceur de ce texte, le spectacle sous les yeux hagards des spectateurs reste lumineux et profondément optimiste. Il s'agit là de témoigner. Et c'est si bien fait que cette lucidité en devient dérangeante, pour la bonne raison que nous prenons collectivement conscience de ces enjeux durs à admettre.

Au-delà de l'engagement sans demi-mesure que cette équipe porte au plateau, nous parlerons de la performance des deux comédiennes à relever le défi d'incarner un texte aux contraintes de taille. Il s'agit là d'une écriture éminemment poétique et sensible, parfois obscure, qui pourtant devient limpide et bouleversante, grâce à la volonté et le désir comme matière première du jeu dont témoigne Astrid Bayiha dans la manière de nous le livrer. Rares sont les comédiennes qui tiennent la pensée d'un récit si complexe avec une constance et une clairvoyance si impeccable, voir indécente. Astrid Bayiha nous sort du récit pour en revenir, joue avec les ruptures, laissant flotter dans l'interprétation de cette histoire une folie tapie dans l'ombre. Elle se sert de ce texte construit par l'anarchie, pour en déduire une certaine forme de schizophrénie latente et relative au traumatisme de son personnage. Un jeu en somme très fin et bien construit, qui laisse le spectateur sans voix.

*Jaz* est un spectacle sous haute tension, qui ne laisse pas indifférent tant il transpire l'actualité, et qui participe à faire circuler dans notre monde une pensée solidaire, un combat à mener.

Un fauteuil pour l'orchestre

---

D'abord  
une note  
puis une autre  
note puis encore  
une autre note  
la même  
comme on frappe à la porte une myriade de notes la même  
se frottant les unes contre les autres comme pour se tenir  
chaud une note de toutes les couleurs même de celle qui  
fut abolie de  
l'arc-en-ciel un  
flot de notes la  
même de tous les  
sons notes espiègles  
turbulentes la même  
se précipitant pour  
arracher le secret du  
silence explosant  
souvent à peine  
leur envol éclos  
pour enfanter  
d'autres notes la  
même encore plus  
imprévisibles  
incandescentes  
volcaniques et enfin  
rythmer le Nom dont  
on ne saura jamais la nommer.

## *Jaz*

Une pièce de **Koffi Kwahulé**  
Mise en scène : **Ayouba Ali**  
Avec : **Astrid Bayiha et Swala Emati**  
Conception : **Astrid Bayiha**

---

### *Contact*

## Diptyque Théâtre

E-mail : [direction@diptyquetheatre.com](mailto:direction@diptyquetheatre.com)  
Site : [www.diptyquetheatre.com](http://www.diptyquetheatre.com)

---

#### DIRECTION ARTISTIQUE :

*Mona El Yafi* - 06 99 20 34 84  
*Ayouba Ali* - 06 24 46 18 35

---

#### ADMINISTRATION / PRODUCTION :

*Giulia Pagnini* - 06 69 29 60 50 - [administration@diptyquetheatre.com](mailto:administration@diptyquetheatre.com)

---

#### SIÈGE SOCIAL :

*Maison des Association,*  
35/37 avenue de la Résistance, Montreuil

---

## Compagnie HÛRICÁNE

E-mail : [compagnie.hurricane@gmail.com](mailto:compagnie.hurricane@gmail.com)

---

#### SIÈGE SOCIAL :

*S/C Margaux Naudet,*  
24 rue Arthur Rozier, 75019 Paris

---

SIRET : 83463760500017  
CODE APE : 9001Z

---

*Avec les soutiens de*



5, rue de la révolution - 93100 Montreuil



**le jeune théâtre national**

13, rue des Lions Saint-Paul - 75004 Paris

